

capricci

CLINT FUCKING EASTWOOD

par

STÉPHANE
BOUQUET

7

Extrait de la publication ACTUALITÉ CRITIQUE



Conception graphique: Marion Guillaume

© Capricci, 2012

En coédition avec L'âge d'or

Isbn papier 978 2 918040 38 5

Isbn PDF web 979 10 239 0037 8

Issn 2112-9479

Deuxième tirage

Droits réservés

Capricci

contact@capricci.fr

www.capricci.fr

Pour toute remarque sur cette version numérique : editions@capricci.fr

Extrait de la publication

capricci

CLINT FUCKING EASTWOOD

par

STÉPHANE
BOUQUET

7

ACTUALITÉ CRITIQUE
Extrait de la publication

Une grosse brute veut faire mal à un petit garçon. Il n'ose pas lui taper dessus, pas vraiment, pas aussi directement. À la place, il lui dit : tu n'as pas de père et tu as une petite bite. Le petit garçon est traumatisé : il n'ose plus se déshabiller devant les adultes. Il a honte. Un autre adulte, Butch, se penche gentiment sur le problème et lui dit : mais non, elle est parfaite pour ton âge. Le petit garçon sourit large. Ce n'est pas étonnant qu'il se prenne alors d'un amour tout filial pour celui qui a su garantir que, lui aussi, l'enfant, était déjà un homme suffisant. Et pourquoi n'irait-il pas croire cet homme providentiel, ce Butch dont le surnom est un adjectif qui veut dire macho, viril, et qui doit, si le langage ne ment pas, être informé de ces choses ? Or – et cela a son importance – le langage des noms a tendance à ne pas mentir chez Clint Eastwood.

Dans le même film – *Un monde parfait* –, une jeune femme blonde tout juste sortie des bureaux s'essaie à pénétrer le monde policier des hommes de terrain. Comme c'est 1963, ce n'est pas gagné d'avance pour elle. D'ailleurs, le film se faisant légèrement didactique à cet endroit lui colle dans les bras deux dossiers lourds comme des bibles richement reliées qui ne cessent de lui tomber des mains et qu'elle doit ramasser et rramasser. Elle est inapte à l'action, nous disent ses perpétuelles genuflexions. Malgré tout, elle parvient à monter dans la caravane des hommes. Pour lui faire comprendre qu'elle reste une sorte de passager clandestin,

les hommes autour d'elle font du *dick humor*, forme d'humour qu'elle n'est pas censée comprendre ou apprécier puisque le *dick humor* se fait systématiquement sur le dos de celles qui en sont dépourvues, appelons-les des *frog pussies*, propose le film. Une *frog pussy*, cela va sans dire, est nécessairement sèche et contractée et, conséquemment, impénétrable. À la fin, quand le plus macho de tous a tué – pour rien – Butch, qui avait si gentiment rassuré l'enfant sur ce qu'il avait entre les jambes, la femme, pour se venger et pour venger Butch, donne un grand coup de genou dans les couilles du tueur : pour le coup, il aurait sans doute mieux valu pour lui ne rien avoir qui traînait là.